THÉATRE MODERNE,

OU

RECUEIL DE PIÈCES

Dont les Auteurs n'ont pas encore publié leur Théâtre.

COLLECTION POUR LA BIBLIOTHÈQUE

DU GÉNÉRAL MURAT.

PARIS. (An XI.)



ANAXIMANDRE

OU

LE SACRIFICE AUX GRACES,

COMÉDIE

EN UN ACTE,

EN VERS DISSYLLABES,

PAR M. ANDRIEUX;

Représentée, pour la première fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 20 Décembre 1782.

Prix, 1 *liv.* 4 *fols.*





A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXXIII.



A MA SŒUR.

O MA Sœur, ma plus tendre amie,
Toi qui joins, malgré la douleur
Répandue, hélas! ſur ta vie,
Un eſprit fin au meilleur cœur,
Et la raiſon à la douceur,
Et la décence à la ſaillie,
De ma part tu dois craindre peu
Le ton flatteur des Dédicaces;
Mais ſi mes Vers ont ton aveu,
Je compte ſur celui des Grâces.



Une Romance très-agréable de M. FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU (*), m'a fourni l'idée première de ma petite Comédie. Je f. is imprimer ici cette Romance pour le plaisir des Lecteurs, & pour rendre à son Auteur l'hommage que je lui dois.

ANAXIMANDRE,

ROMANCE. (**)

L'ESPRIT & les talens sont bien;
Mais sans les Grâces, ce n'est rien.

Sous le beau nom d'Anaximandre,
Chez les Grecs un Sage vivait;
Chacun accourait pour l'entendre;
Athène en foule le suivait.
La profondeur & la justesse
Se rencontraient dans ses discours;
Mais pour p'aire aux yeux des Amours,
Il faut de la délicatesse.

L'esprit & les talens sont bien;
Mais sans les Grâces, ce n'est rien.

Le Philosophe Anaximandre
Aux Be l s offrit son encens;
Car les Savans ont le cœur tendre,
Et tout Philosophe a des sens;

(*) Les Œuvres de cet Auteur sont actuellement sous presse, chez CAILLEAU, Imprimeur-Libr. ire, rue Galande.

(**) Almanach des Muses de 1775.

Mais les Athéniennes volages
Rejettèrent ses tendres vœux ;
Et de frivoles amoureux
Virent préférer leurs hommages.

L'esprit & les talens sont bien ;
Mais sans les Grâces, ce n'est rien.

Piqué de les trouver rebelles,
Le Sage s'en fut chez Platon ;
Platon était l'ami des Belles
Et même des Rois, nous dit-on.
Il humanisait son génie ;
A souper, il brillait le soir ;
Et malgré son profond savoir,
Il était bonne compagnie.

L'esprit & les talens sont bien ;
Mais sans les Grâces, ce n'est rien.

Apprenez-moi, mon cher Confrère,
Dit le Sage disgracié,
Comment chez vous, à l'art de plaire,
Le génie est associé ?
Je veux me former sur vos traces,
Votre conseil sera ma loi.
Eh bien ! dit Platon, croyez-moi,
Mon cher, sacrifiez aux Grâces.

L'esprit & les talens sont bien ;
Mais sans les Grâces, ce n'est rien.

Dans une Chapelle voisine
Anaximandre s'en alla.
Aglaë, Thalie, Euphrosine,
Sourirent en le voyant là.
Il fut initié par elles
Dans leurs mystères enchanteurs ;

Il revint couronné de fleurs ;
Il ne trouva plus de cruelles.

L'esprit & les talens font bien ;
Mais sans les Grâces, ce n'est rien.

La métamorphose soudaine
Du Pédant fit l'homme du jour ;
Les bonnes fortunes d'Athène
Vinrent l'accueillir tour-à tour ;
Et quand il trouvait sur ses traces
Quelque Pédant de mauvais ton,
Il lui disait : croyez Platon,
Mon cher, sacrifiez aux Grâces.

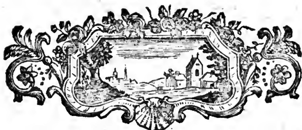
L'esprit & les talens font bien ;
Mais sans les Grâces, ce n'est rien.



PERSONNAGES. ACTEURS.

ANAXIMANDRE.	*M. Granger.*
PHROSINE.	*Mme Raymond.*
ASPASIE, Sœur de Phrosine.	*Melle Dufayel.*
MÉLIDORE.	*M. Raymond.*
UNE PRÊTRESSE DES GRACES.	*Melle Lefebyre.*
DEUX AUTRES PRÊTRESSES.	

La Scène est à Athènes.



ANAXIMANDRE,

COMÉDIE.



Le Théâtre représente une allée d'arbres, servant d'avenue au Temple des Grâces, que l'on voit dans le fond. Sur l'un des côtés, on apperçoit la maison d'Anaximandre.



SCENE PREMIERE.

ANAXIMANDRE, *assis, des tablettes à la main.*

CETTE enfant là me tourne la cervelle;
Je ne vois plus, je ne rêve plus qu'elle.
Je meurs d'un mal que je veux renfermer....
Anaximandre.... Il te sied bien d'aimer!
Ne sais-tu pas qu'une vertu sévère,
Un esprit droit, un cœur noble & sincère
Sur tout ce sexe ont bien peu de pouvoir?

C'eſt par des riens qu'il ſe laiſſe émouvoir.
Des jeûnes gens volages & frivoles,
Conteurs plaiſans de quelques fariboles,
Extravagans, indiſcrets, étourdis,
Belles, voilà vos Amans favoris;
Et près de vous l'honnête hommme, le ſage
Fait bien ſouvent un fort ſot perſonnage.
Moi déclarer que je ſuis amoureux!
Cachons plutôt ce penchant malheureux,
Et s'il ſe peut.... Mais je vois Aſpaſie;
A ſon aſpect je ſens ma frénéſie
S'accroître encore, & je ne puis la fuir....
Cruelle enfant!... que tu me fais ſouffrir!...

SCENE II.

ANAXIMANDRE, ASPASIE.

ANAXIMANDRE, *bruſquement.*

QUE voulez-vous?

ASPASIE.

Je venais pour vous dire....

ANAXIMANDRE.

Quoi? Parlez donc.

ASPASIE.

Oh! mais je me retire,
Si vous grondez....

ANAXIMANDRE.

Non, je ne gronde pas;
Mais vous pouviez tourner ailleurs vos pas.

Vous ſavez bien que, lorſque je médite,
Je n'aime pas qu'on me rende viſite.
Je m'occupois d'un point très-important,
D'où mon repos, d'où mon bonheur dépend,
Et vous prenez ce tems pour me diſtraire !

ASPASIE.

Mon cher Tuteur, ſi j'ai pu vous déplaire,
J'en ſuis fâchée, & vous êtes ſi bon
Que j'obtiendrai ſans peine mon pardon.

ANAXIMANDRE.

Appuyez moins ſur ma bonté, de grace.
De compliments volontiers je me paſſe.
Je ſuis ſincère, & hais le ton flatteur.

ASPASIE.

Moi vous flatter ? jamais, mon cher Tuteur.
Vous, le ſoutien de ma timide enfance,
Douteriez-vous de ma reconnaiſſance ?
Ah ! je ſuis loin de la bien exprimer.
Vous révérer, vous ſervir, vous aimer,
Voilà mes vœux & ma plus chère étude ;
Je m'en ſuis fait une douce habitude.
Depuis cinq ans je n'ai que de beaux jours,
Et c'eſt à vous que j'en dois l'heureux cours.

ANAXIMANDRE, *à part.*

Comment tenir à ſa voix de Sirène,
Et réſiſter au charme qui m'entraîne ?
Faut-il me voir à ce point aſſervi ?
(*A Aſpaſie.*)
Mademoiſelle, éloignez-vous d'ici ;

Je ne ſaurais plus long-tems vous entendre.
Vous affectez un ſon de voix ſi tendre
Et des regards ſi touchans & ſi doux !...
Je ne ſuis point tranquile auprès de vous.
Oui, vous troublez le repos de ma vie....
Vous me quittez ?

ASPASIE.

J'obéis.

ANAXIMANDRE.

Aſpaſie,
Pourquoi me fuir ? Revenez, demeurez....

ASPASIE.

Pour m'gronder encor ?

ANAXIMANDRE.

(*A part.*) Quoi ! vous pleurez !
Ah ! ſa douleur lui prête encor des charmes.
(*Haut.*)
Eſt-ce donc moi qui fait couler vos larmes ?
Venez ici, je veux vous conſoler ;
Venez, oſez me voir & me parler.
Je ne ſuis point un cenſeur inflexible.
Je parais dur, & je ſuis trop ſenſible.
Je veux entrer dans vos moindres ſecrets ;
Qui plus que moi prendra vos intérêts ?
Vous ignorez combien vous m'êtes chère !

ASPASIE.

Non, je le vois ; vous m'aimez comme un père.
Depuis long-tems vous m'en avez ſervi.
Le mien, hélas ! que la mort m'a ravi,

Avait en vous l'ami le plus sincère.
Il mourut pauvre ; & moi, dans la misère,
Avec ma sœur, je restais sans secours ;
Mais vos bontés furent notre recours.
Puis-je oublier ce trait si mémorable,
Ce testament à tous deux honorable
Que fit mon père ?... Il vous connaissait bien.
« J'ai vécu pauvre, & je ne laisse rien :
(Ce sont ses mots, il m'en souvient sans cesse.)
» Heureusement, j'eus, au lieu de richesse,
» Un ami vrai. Pour m'acquitter vers lui
» Comme je dois, je lui lègue aujourd'hui
» Le noble soin d'élever mes deux filles,
» De les placer dans d'honnêtes familles,
» Et de fournir à leur dot de son bien.
» Voilà le legs que mon cœur fait au sien. »
Jusqu'à présent votre bonté constante
De notre père a surpassé l'attente.
Ma sœur & moi, grace à vos tendres soins,
Avons toujours ignoré les besoins.
Athène admire & bénit le modèle
D'une amitié rare autant que fidelle,
Et l'on verra les siècles à venir
D'un si beau trait garder le souvenir.

ANAXIMANDRE.

Fille charmante ! aimable créature !
Ah ! gardez bien cette ame honnête & pure.
De votre bouche, il le faut avouer,
J'ai du plaisir à m'entendre louer.

Que vous avez de grace & d'éloquence !
Votre amitié, voilà ma récompenſe;
Oui, j'oſe ici vous impoſer la loi
De me chérir, de ne chérir que moi....

(*Très-tendrement.*)

Pardonne-moi, ma charmante Aſpaſie,
Quelques chagrins répandus ſur ta vie;
Tes pleurs coulaient encore en ce moment;
Pardonne..... hélas! mon fol emportement

(*Il lui prend la main.*)

Mérite plus de pitié que de blâme;
Si tu pouvais lire au fond de mon ame...!

(*Il eſt prêt de baiſer la main d'Aſpaſie, puis il la quitte bruſquement.*)

(*A part.*)

Qu'allais-je faire?.... Impérieux penchant!

(*A Aſpaſie.*)

Faible raiſon....! Ecoutez, mon enfant;
Je veux bientôt achever mon ouvrage,
Vous établir; je ſonge au mariage
De votre ſœur....

ASPASIE.

Oui, vraiment; ſongez-y;
Si vous ſaviez comme ſon cher ami,
Son Mélidore & gémit & ſoupire!
Ma ſœur auſſi, qui fait ſemblant de rire,
Reſſent par fois de ſecrettes douleurs,
Et dans ſes yeux j'ai ſurpris quelques pleurs.

Enfin tous deux par ma voix vous conjurent
De mettre fin aux tourmens qu'ils endurent,
Et de leur part je venais vous presser....

ANAXIMANDRE.

Mes chers enfans, qu'ai-je à vous refuser?
Je les unis, s'ils veulent, ce jour même.

ASPASIE.

Ils en seront dans une joie extrême.

ANAXIMANDRE.

Je dois aussi, dans peu, songer à vous....

ASPASIE.

A moi?

ANAXIMANDRE.

Sans doute, il vous faut un époux;
Je vous destine un homme de mon âge,
Que je connois & que j'estime, un Sage,
Un Philosophe.....

ASPASIE.

Ah! Ciel! vous m'effrayez!
Quoi! mon tuteur, vous me sacrifiez!
Ah! faites choix d'un autre, je vous prie;
Si vous aimez un peu votre Aspasie,
Qu'il ne soit point Philosophe....

ANAXIMANDRE.

Eh! pourquoi?
S'il vous aimait?... S'il étoit... comme moi?

ASPASIE.

Je le sens bien, il serait estimable,
Mais....

SCENE III.

ASPASIE, *seule.*

Qu'ai-je donc fait? qu'ai-je dit qui l'irrite?
Ah! je ne puis supporter sa douleur;
Depuis un tems il est sombre & rêveur:
En me parlant il s'emporte, il s'appaise;
Je suis la seule ici qui lui déplaise.
Je le chagrine.... Apparemment, hélas!
J'ai des défauts que je ne connais pas!
Mais quelle fille est parfaite à mon âge?
Avec le tems je deviendrai plus sage;
Je ferai tout pour le voir satisfait,
Et mériter qu'il m'aime.... tout-à-fait.

SCENE IV.

ASPASIE, PHROSINE *entre en riant.*

ASPASIE.

J'entends ma sœur.... toujours vive & légère!
Toujours riant! quel heureux caractère!

PHROSINE.

Ah, si je ris, ce n'est pas sans sujet:
Je te mettrai bientôt dans le secret.

ASPASIE.

Auparavant, fachez une nouvelle
Qui vous fera grand plaifir.

PHROSINE.

Quelle eft-elle?

ASPASIE.

On vous marie aujourd'hui.

PHROSINE.

Bon! Tant mieux.
Et Mélidore en fera bien joyeux.
Le bon enfant que ce cher Mélidore!
Je l'aime tant! & je fais qu'il m'adore;
Avec tranfport je vais former ces nœuds,
Et mon bonheur eft de le rendre heureux.
Mais je m'oublie, & te parle fans ceffe
De mon amant....

ASPASIE.

Ce fujet m'intéreffe.

PHROSINE.

Je le crois bien: mais il faudrait auffi
Parler un peu du tien....

ASPASIE.

Moi! Dieu merci;
Je n'en ai point....

PHROSINE.

Tu n'en as point? Quel conte!
A le nier je te trouve un peu prompte:
Mais c'eft en vain; je fais très-bien, ma fœur,
Que vous avez un humble adorateur,

Un tendre amant qui cache dans ſon âme
Une très-vive & très-diſcrette flâme....

ASPASIE.

Et quel eſt-il ? Me direz-vous ſon nom ?

PHROSINE.

Tu le connais ?

ASPASIE.

Point du tout.

PHROSINE.

Si fait.

ASPASIE.

Non.

PHROSINE.

Eh ! bien ! c'eſt....

ASPASIE.

Qui ? c'eſt trop me faire attendre.

PHROSINE.

Un moment. C'eſt....

ASPASIE.

Qui donc ?

PHROSINE.

Anaximandre.

ASPASIE.

Notre Tuteur ?

PHROSINE.

Oui, tu l'as ſû charmer.

ASPASIE.

Lui ? vous croyez qu'un Savant peut aimer ?
Il a vraiment bien autre choſe à faire !

PHROSINE.

Non ; dès qu'on aime on n'a plus qu'une affaire.

ASPASIE.

Mais tout-à-l'heure il vient de me gronder:
Quand il me voit, il a l'air de bouder:
J'ai grand besoin qu'un Philosophe m'aime!
Je n'en veux point; je l'ai dit à lui-même.
Que dirait-on, si j'acceptais sa foi?
On ne ferait que se moquer de moi.
Ne croyez pas que jamais j'y consente.

PHROSINE.

De ce galant tu n'es donc pas contente?
Je conviendrai qu'il n'est pas fort joli;
Mais, hors ce point, c'est un homme accompli....

ASPASIE.

Laissons cela; vous ne cherchez qu'à rire
A mes dépens: mais vous avez beau dire,
Je ne crois point mon Tuteur amoureux,
Et la sagesse a seule tous ses vœux.

PHROSINE.

Tu ne crois point? Mais c'est me faire injure
Que de douter d'un fait que je t'assure:
Pour te punir, je te le prouverai
Très-clairement, ou bien je ne pourrai....

ASPASIE.

Prouvez-le donc; je serai satisfaite.

PHROSINE.

Tu le veux?

ASPASIE.

Oui; c'est ce que je souhaite.

PHROSINE.

Ma foi, tu vas en avoir le plaisir:
Car j'apperçois notre Tuteur venir:

Il semble exprès que le Ciel nous l'adresse.
Je veux ici, sans beaucoup de finesse,
Tirer de lui l'aveu de son tourment,
Et qu'il s'explique intelligiblement.
Mais le voici : retire-toi, ma chère,
Et ne dis mot; le reste est mon affaire.

(*Aspasie se cache tout-à-fait ; Phrosine se retire au fond du Théâtre, de manière qu'Anaximandre entre sans l'appercevoir.*)

SCENE V.

ANAXIMANDRE, PHROSINE, ASPASIE *cachée.*

ANAXIMANDRE, *se croyant seul.*

C'EN est donc fait : ce funeste poison
A triomphé de toute ma raison.
J'ai beau combattre un amour ridicule,
Son feu cuisant dans mes veines circule,
Il me pénètre, il dévore mon sein,
Et dans mes fers je me débats en vain.

PHROSINE, *à part.*

Dans sa douleur, il gronde, il s'apostrophe :
Vous en tenez, Monsieur le Philosophe;
Nous parviendrons à vous faire jaser :
Jamais amant fut-il se déguiser
Et renfermer le feu qui le dévore ?

ANAXIMANDRE, *toujours se croyant seul.*

Aimable enfant, ton cœur novice encore,

Toujours paisible & pur comme un beau jour,
Ne fut jamais agité par l'amour:
Heureux cent fois le mortel fait pour plaire,
Qui, t'inspirant un trouble involontaire,
Et dans ton ame éveillant le desir,
Sera l'objet de ton premier soupir!

PHROSINE, *à part.*

Fort bien, vraiment; je m'apperçois qu'un sage
Tient quelquefois un assez doux langage!

ANAXIMANDRE, *à part.*

Si je pouvais!... O Ciel! tout est perdu:
Je vois Phrosine.... Aurait-elle entendu?
Cachons mon trouble & ma peine cruelle;

(*A Phrosine.*)

Remettons-nous.... C'est vous, Mademoiselle?
Vous étiez là, peut-être.... à m'écouter?

PHROSINE.

Qui vous écoute est sûr de profiter:
Tous vos discours dictés par la sagesse,
Partent d'un cœur qui n'a point de faiblesse.
Un Moraliste, en ses réflexions,
Voit le néant des folles passions:
Il fuit l'orgueil, les soupçons, les querelles,
Sur-tout l'amour & les appas des Belles;
Car c'est le piége où le plus sage est pris;
Qu'en dites-vous?

ANAXIMANDRE.

Je suis de votre avis:
Oui, l'amour est un piége redoutable,
Un piége affreux, peut-être inévitable:

Trop rarement on ſait s'en garantir.
On le déteſte, & l'on vient y périr.

PHROSINE.

Ah! c'eſt du moins une folie aimable;
C'eſt la plus douce & la plus excuſable;
Et tel tout haut déclame avec rigueur
Contre l'amour, qui brûle au fond du cœur.
Je m'y connais: aiſément je devine....

ANAXIMANDRE.

Comment? De qui parlez-vous là, Phroſine?
Ce ton railleur....

PHROSINE.

Mon Dieu! point de courroux:
Eh! qui vous dit que l'on parle de vous?
Seriez-vous donc amoureux?

ANAXIMANDRE, *à part*.

La traîtreſſe
Sait mon ſecret, & rit de ma faibleſſe:

(*A Phroſine.*)

Je le vois trop. Phroſine, épargnez-moi:
Vous plaiſantez, je ne ſais trop pourquoi.

PHROSINE.

Vous ne ſavez?... Ah! ſoyez plus ſincère,
Mon cher Tuteur; laiſſez là le myſtère:
Rien ne m'échappe; on ne me trompe pas:
Pour un amant, je vous le dis tout bas,

Diſſimuler eſt un effort extrême;
Preſque toujours il ſe trahit lui-même.
Un geſte, un mot découvre ſon ardeur:
Depuis long-tems votre air ſombre & rêveur,
Certains regards tendres & pathétique,
Et des diſcours.... très-peu philoſophiques
M'ont appris....

ANAXIMANDRE.

Quoi! vous m'auriez ſoupçonné?...

PHROSINE.

J'ai fait bien mieux, vraiment; j'ai deviné,
Et dans vos yeux malgré vous j'ai ſu lire
Que vous aimez, que vous n'oſez le dire,
Et qu'en un mot, la ſageſſe & l'amour,
Dans votre cœur, l'emportent tour-à-tour.
Enfin l'objet dont votre ame eſt remplie,
C'eſt...

ANAXIMANDRE.

Taiſez-vous.

PHROSINE.

C'eſt ma ſœur Aſpaſie....
Vous vous troublez; je ſuis ſûre du fait.

ANAXIMANDRE.

Phroſine! ... Eh bien! vous ſavez mon ſecret.
Au nom des Dieux ſi ma douleur vous touche,
Sur ce ſecret n'ouvrez jamais la bouche:
A votre ſœur ſur-tout cachez-le bien;
Vous cauſeriez ſon malheur & le mien.

Il eſt trop vrai que je brûle, que j'aime,
Que je voudrois le cacher à moi-même.
Indigne aveu !

PHROSINE.

Le grand mal que voilà!
Qu'avec regret vous avouez cela !

ANAXIMANDRE.

Moi!... moi! que j'aime & que je cherche à plaire?..

PHROSINE.

Pourquoi donc pas? Voyez la belle affaire!
Vous lui plairez, c'eſt moi qui vous le dis:
Mais écoutez & ſuivez mes avis.
Défaites-vous de cette barbe énorme
Qui vous déguiſe & qui vous rend difforme.
Ce manteau brun vous vieillit de dix ans.
Quittez cela. Voyez nos élégans:
C'eſt un habit qu'il faudra qu'on vous brode;
Je vous dirai la couleur à la mode.
Tous ces points-là chez vous autres Savans,
Semblent des riens: ces riens ſont importans!
Ils font valoir la taille, la figure:
Adonis même eut beſoin de parure.

ANAXIMANDRE

Vous me donnez des conſeils merveilleux!
Qui? moi? j'irais faire l'avantageux,
D'un jeune fat copier la folie,
Et poſément jouer l'étourderie?

Je me ferais ſiffler, montrer au doigt.
Mon air léger paraîtrait gauche & froid....
Et cependant, jugez de ma faibleſſe
Et du pouvoir d'une aveugle tendreſſe,
Si je voyais, pour plaire à votre ſœur,
Qu'il me fallut changer de ton, d'humeur,
Devenir fat & galant malhabile,
Me faire enfin chanſonner par la ville,
De mon amour tel eſt l'indigne excès,
Je crois encor que je m'y réſoudrais.
Heureux, content, ſi me rendant juſtice
Elle ſentait le prix du ſacrifice,
Et ſi ſon cœur, comme le mien épris,
M'aidait du moins à braver le mépris !

PHROSINE.

Vous devenez déjà plus raiſonnable:
Sans être fat, on peut être agréable,
Faire ſa cour, prendre le ton galant,
Et.... par exemple, il vous manque un talent.

ANAXIMANDRE.

Lequel ?

PHROSINE.

Je vais vous paraître un peu folle.
Que voulez-vous? notre ſexe eſt frivole:
Heureux qui ſait ſur nos goûts ſe régler!
Pour nous ſéduire, il faut nous reſſembler.

ANAXIMANDRE.

Phroſine, enfin, où tend ce préambule?

PHROSINE.

Dût mon projet vous sembler ridicule,
Mon avis est qu'il faudrait commencer....

ANAXIMANDRE.

Eh bien? par où?

PHROSINE.

Par apprendre à danser.

ANIXAMANDRE.

Moi! que je danse?

PHROSINE.

Oui, si vous voulez plaire:
C'est un talent, important, nécessaire?
Que voulez-vous qu'on fasse d'un amant
Qui ne sait pas saluer seulement?

ANAXIMANDRE.

A danser, moi, j'aurais fort bonne grace!

PHROSINE.

Bon! est-ce là ce qui vous embarrasse?
Vous danserez.... Et tenez, sans façon,
Nous sommes seuls, prenez une leçon.
Sans me flatter, je puis servir de maître:
Essayez-en.

ANAXIMANDRE.

Cela ne saurait être:
Graces au Ciel, l'amour ne me fait point
Extravaguer encor jusqu'à ce point.

PHROSINE.

Ah! vous voilà! Tonjours de la morale!
Jadis Hercule a filé pour Omphale,

ANAXIMANDRE,

Et ce héros, vaincu par deux beaux yeux,
N'en eſt pas moins au rang des demi Dieux.
Conſolez-vous : filer pour une belle
Fait moins d'honneur que danſer avec elle.
(*En lui prenant la main.*)
Ça, commençons.

ANAXIMANDRE, *héſitant.*

Quoi ! ſérieuſement ?
Vous eſpérez....

PHROSINE.

Quelques pas ſeulement.

ANAXIMANDRE.

Non, point du tout.

PHROSINE.

Rien qu'une révérence,
Là.

ANAXIMANDRE.

C'eſt avoir bien de la complaiſance.

PHROSINE.

Allons, courage.... avancez quelques pas...
Encor... encor... ſaluez... bas... plus bas...
(*En diſant ces deux Vers elle conduit Anaximandre jusqu'à la couliſſe où eſt cachée Aſpaſie ; pendant que le Philoſophe ſalue & demeure courbé, elle tire de force Aſpaſie de ſa cachette, la place devant lui, & dit :*)
Mademoiſelle, agréez cet hommage ;
Il eſt flatteur : car c'eſt celui d'un ſage.

ANAXIMANDRE.

Que vois-je ?.. ô Ciel ! quel tour !.. il eſt affreux !
Dans le complot vous étiez toutes deux,

Enfans ingrats, & votre perfidie....
De mes regards ôtez-vous, je vous prie :
Après un trait si méchant & si noir,
Je ne veux plus vous parler, ni vous voir.
(Aspasie s'enfuit ; Phrosine ne fait que s'éloigner un peu)
Quoi ! me jouer ainsi, moi qui les aime,
Qu'elles devraient aimer...

SCENE VI.

ANAXIMANDRE, PHROSINE *un peu éloignée*, MÉLIDORE.

MÉLIDORE *à Anaximandre.*

Ah ! c'est vous-même !
Je vous cherchais ; eh ! bien ! quand daignez-vous
Remplir mes vœux, mes desirs les plus doux ?
Votre bonté dès long-temps me destine
Le cœur, la main de l'aimable Phrosine :
Mettez enfin le comble à vos bienfaits,
Et que ce jour...

ANAXIMANDRE.

Vous ne l'aurez jamais.

MÉLIDORE.

Jamais ! ô Ciel ! que dites-vous ? j'atteste...

ANAXIMANDRE.

Je vous ferais un présent trop funeste ;
N'y pensez plus.

MÉLIDORE.

Vous connaissez mon cœur,
Et vous voulez...

ANAXIMANDRE.

Je veux votre bonheur.
Que la raison enfin vons détermine.

MÉLIDORE.

Ah! mon bonheur est d'adorer Phrosine.
(*A Phrosine.*)
Mais quel sujet l'irrite donc si fort?
Belle Phrosine, apprenez-moi mon sort;
D'où peut venir ce courroux qui m'accable?

PHROSINE.

Hélas! c'est moi qui suis seule coupable,
Et c'est moi seule aussi qu'on veut punir
Par ce refus qu'on fait de nous unir.

MÉLIDORE.

Coupable? vous? de quoi, Mademoiselle?
Qu'est-ce?

PHROSINE.

Ah! vraiment, c'est une bagatelle,
Un rien.

ANAXIMANDRE.

Un rien? soyez de bonne foi:
Etait-ce à vous de vous jouer de moi?
C'est pour mon cœur le tourment le plus rude
Que d'être ainsi payé d'ingratitude,
Vous me portez de trop sensibles coups;
Je veux vous fuir & vous oublier tous.

MÉLIDORE.

Que dites-vous ? quel étrange ſyſtême !
Pourquoi qnitter des lieux où l'on vous aime ?
Pourquoi nous fuir ? Ah ! reſtez parmi nous :
Votre bonheur nous eſt ſi cher à tous !
Tout vous répond en ces lieux d'une vie
Par l'amitié, par l'amour embellie ;
Oui, par l'amour ; ce ſoir même je veux
Voir s'accomplir les plus doux de vos vœux.
Hier pour vous, à l'Amour, à ſa mère,
J'ai dans leur Temple adreſſé ma prière :
Mes vœux ardens ont été bien reçus,
Et mon encens a ſçu plaire à Vénus :
De la Prêtreſſe écoutez la réponſe.
Voici ſur vous ce que Vénus prononce :
« Si ton ami veut être heureux Amant,
» S'il veut toucher l'objet de ſon tourment,
» Fixer enfin les plaiſirs ſur ſes traces,
» Qu'il aille offrir un ſacrifice aux Graces ».
Que cet Oracle a ſatisfait mon cœur !
Il eſt pour vous le ſignal du bonheur ;
Oſez compter ſur ces douces promeſſes,
Allez fléchir trois aimables Déeſſes,
Et déſormais prêt à ſuivre leurs loix,
Implorez-les pour la première fois.

ANAXIMANDRE.

En vérité, la méthode eſt très-neuve ;
Que dois-je attendre encor de cette épreuve ?
N'importe : allons ; quelqu'en ſoit le ſuccès,
Vénus l'ordonne, & moi je m'y ſoumets :

Mon cœur séduit saisit avec ivresse
Tout ce qui sert à flatter sa tendresse....

MÉLIDORE.

Entrons au Temple.

ANAXIMANDRE.

Allons, je m'y résous.

PHROSINE.

C'est fort bien fait; je vais parler pour vous.

ANAXIMANDRE.

Vous pouvez tout sans doute auprès des Graces;
Et moi j'en dois craindre quelques disgraces.
Malgré cela je vais, si vous voulez,
Parler moi-même....

PHROSINE.

Eh! bien! Monsieur, parlez.

(*Anaximandre & Mélidore s'avancent vers le Temple; Mélidore frappe à la porte; le Temple s'ouvre; trois Prêtresses des Graces viennent au-devant du Philosophe.*)

SCENE VII.

ANAXIMANDRE, PHROSINE, MÉLIDORE, TROIS PRÊTRESSES DES GRACES.

UNE PRÊTRESSE.

QUI vous amène aux pieds de nos Déesses?
Quels sont vos vœux? parlez.

ANAXIMANDRE.

Belles Prêtresses,

Anaximandre aux Graces a recours,
Et ſon bonheur dépend de leur ſecours.
Vous les ſervez, rendez-les moi propices;
Obtenez-moi leurs faveurs protectrices;
J'ai trop long-tems, hèlas ! pour mon malheur,
Fui leurs Autels & leur culte enchanteur.
Sur leurs bontés pourtant je compte encore,
Je veux toucher un objet que j'adore,
Et je leur viens demander à genoux
Le don de plaire à cet objet ſi doux.

LA PRÊTRESSE.

Eh! quoi!.. c'eſt vous, auſtère Anaximandre ?
Vous amoureux !.. Je vous trouve un air tendre;
Un feu plus doux dans vos yeux eſt entré:
Ainſi l'amour change tout à ſon gré.
Les Graces vont achever le prodige.
De leurs attraits l'invincible preſtige
Toujours ſenti, toujours mal imité,
Eſt plus touchant, plus beau que la beauté.
A leur pouvoir on ne peut ſe ſouſtraire;
Suivez-moi donc, venez apprendre à plaire:
De nos leçons, initié diſcret,
Profitez bien; mais gardez le ſecret.
Ne craignez point des épreuves pénibles,
Vous connaîtrez des myſtères paiſibles,
Doux, enchanteurs, réglés par les plaiſirs,
Et le ſuccès paſſera vos deſirs.

ANAXIMANDRE.

A vos bontés plein d'eſpoir je me livre.

LA PRÊTRESSE.

Venez, entrons; votre ami peut vous ſuivre.
(*A Phroſine.*)
Vous, demeurez: il ſuffit d'un témoin,
Et de nos dons vous n'avez pas beſoin.

SCENE VIII.

PHROSINE, *ſeule.*

FAUT-IL en croire un ſi flatteur Oracle?
On nous promet un aſſez beau miracle:
Ce Philoſophe auſtère, renfrogné,
Va revenir de roſes couronné,
Leſte, galant, & tout-à-fait de miſe.
Mais pour ma ſœur quelle étrange ſurpriſe!
Son œil trompé par un tel changement
Méconnaîtra, je gage, ſon Amant.
C'eſt elle-même ici qui ſe préſente:
Je veux l'induire en une erreur plaiſante,
Et par un conte arrangé tout exprès,
Savoir un peu ſes ſentimens ſecrets.

SCENE IX.

ASPASIE, PHROSINE.

ASPASIE.

EH! bien! eſt-il encor fort en colère?

PHROSINE.

Que je t'apprenne; écoute-moi, ma chere.

ASPASIE.

C. ume il grondait ! vraiment, il m'a fait peur !

PHROSINE.

.e dire....

ASPASIE.

Aussi, c'est vous, ma sœur;
Auriez-vous dû ?...

PHROSINE.

Bon, bagatelle pure !
Mais sais-tu bien une grande aventure ?
Tout change ici : tu vas, dans un moment,
A tes genoux voir un nouvel Amant.

ASPASIE.

Un autre Amant ! vous vous moquez encore !

PHROSINE.

C'est un ami du galant Mélidore,
Un Philosophe, & qui pourtant, dit-on,
Joint l'art de plaire au don de la raison ;
Ce n'est plus là le brusque Anaximandre,
Toujours grondant, toujours prompt à reprendre,
Par son abord effarouchant les jeux,
Se donnant l'air encor d'être amoureux ;
Sage manqué, prétendu Philosophe,
Au fonds, savant d'une très-mince étoffe....

ASPASIE.

Ah ! juste Ciel ! que dites-vous, ma sœur ?
Vous le traitez avec trop de rigueur ;
Vous l'insultez, ce Sage qui nous aime,
Vous qui souvent m'avez vanté vous-même

Et ses vertus que l'on doit respecter,
Et ses bienfaits qui nous font subsister.
Combien de fois je vous ai rencontrée
Toute attendrie & l'ame pénétrée
De quelque trait de cet homme si grand!
Vous en parliez avec ravissement;
Vous le nommiez un véritable Sage.
C'était du cœur que partait ce langage.
Pourquoi changer aujourd'hui de discours?
Ce qu'il était, ne l'est-il pas toujours?
Ah! croyez-moi, quoique vous puissiez dire,
Notre bonheur est tout ce qu'il desire.

PHROSINE.

Eh! mais.... je crois qu'il ne te déplaît pas.
Mais pour toi l'autre aura bien plus d'appas.
Il faut le voir.

ASPASIE.

Allons, vous êtes folle.

PHROSINE.

Tu le verras; car j'ai donné parole.

ASPASIE.

Non, je ne puis.... Que dirait mon Tuteur?

PHROSINE.

Ce Tuteur-là te tient beaucoup au cœur.

ASPASIE.

Eh! mais.... je dois lui demeurer soumise.
Je crois qu'il faut que son choix m'autorise.
Si cet Amant n'était pas de son goût!
Tenez, ma sœur, moi je craindrois sur-tout
De l'affliger.

PHROSINE.

Va, tu n'as rien à craindre.
Notre Tuteur n'aura point à se plaindre.
Tu le verras, loin d'en être jaloux,
Te supplier d'accepter cet époux.

ASPASIE.

A vous entendre, il ne m'aime donc guère.

SCENE X.

LES MÊMES, MÉLIDORE, ANAXIMANDRE.

(*Le Temple des Grâces s'ouvre ; Mélidore en sort avec Anaximandre qu'il tient par la main ; celui-ci est galament paré.*

PHROSINE, *à Aspasie.*

ON vient ; c'est lui, c'est ton Amant, ma chère ;
Reçois-le bien. Je te laisse.

ASPASIE.

Un moment.
Je resterais moi seule ?...

PHROSINE.

Assurément.
Vous jaserez tête-à-tête à votre aise.
Il est charmant & n'a rien qui ne plaise.
Adieu.

ASPASIE.

Demeure.

PHROSINE.

Eh ! non.

De la Beauté tel eſt l'heureux pouvoir ;
Elle ſéduit ſouvent ſans le ſçavoir.
D'Amans cachés une ſoule l'adore.
Simple & modeſte, elle ſeule l'ignore.
A ce portrait vous vous reconnaiſſez.
Oui, c'eſt ainſi que vous nous ſéduiſez.

ASPASIE, *à part.*

Il eſt galant, & je le crois ſincère.

ANAXIMANDRE.

Voulez-vous donc vous contenter de plaire,
Belle Aſpaſie, & le plus pur amour
N'obtiendra-t-il de vous aucun retour ?
Hélas ! je viens d'implorer la puiſſance
Des Déïtés qu'en ces lieux on encenſe.
Tous leurs attraits admirés des Mortels
N'euſſent jamais obtenu des Autels ;
On rend hommage à leurs douces faibleſſes,
Et l'amour ſeul en a fait des Déeſſes.
Imitez-les. Vous avez leur beauté ;
Ayez encor leur ſenſibilité.
Au rang des Dieux vous monterez comme elles ;
L'Olimpe attend les Héros & les Belles.

ASPASIE, *à part.*

Cet Amant-là, ſans mentir, eſt charmant.
(*A Anaximandre.*)
Je l'avouerai, vous louez joliment.
Vos diſcours ont des graces que j'admire ;
Mais cependant que puis-je ici vous dire ?
Je ne ſuis point ma maîtreſſe, & ma foi,
Pour la donner, ne dépend point de moi.

ANAXIMANDRE.

Oui, je le fais, un Tuteur vous enchaîne;
Il a pour vous un amour qui vous gêne,
Qui vous déplaît, & même fon deffein
Eft, m'a-t-on dit, d'obtenir votre main;
Il croit vons rendre à fes vœux favorable:
Mais ce Tuteur enfin n'eft point aimable;
Il eft bourru, Philofophe....

ASPASIE.

Ah! Monfieur!
Gardez-vous bien d'offenfer mon Tuteur;
Il eft fi bon! fi généreux! fi fage!
Je lui dois tout, & je fuis fon ouvrage;
Ses volontés décideront mon fort.
Que ne peut-il fur lui faire un effort,
A fes vertus joindre un air moins fauvage,
Et que n'a-t-il enfin votre langage!

ANAXIMANDRE.

Et jufque-là s'il favait fe forcer,
Entre nous deux vous pourriez balancer?

ASPASIE.

Non, croyez-moi, je dis ce que je penfe:
Anaximandre aurait la préférence.

ANAXIMANDRE, *a part.*

Elle m'enchante!... Ah! c'eft affez jouir
De fon erreur; il faut me découvrir.
(*A Afpafie.*)
Chère Afpafie, as-tu pu t'y méprendre?
Vois à tes pieds, vois ton Anaximandre

Yvre d'amour, tranſporté de plaiſir,
Qui pour jamais jure de te chérir....

ASPASIE.

C'eſt vous!

ANAXIMANDRE.

Tu vois ce que l'amour peut faire.
Je t'adorais; mais il fallait te plaire;
Le Philoſophe eſt devenu galant.
Que dois-je attendre après ce changement?

ASPASIE, *ſe jettant dans ſes bras.*

Ah! mon ami, mon Tuteur & mon père,
Qui voulez-vous que mon cœur vous préfère?
Formé par vous, ce cœur eſt votre bien:
Je vous le dois, & ne vous donne rien.

(*Il lui baiſe la main.*)

SCENE XII & dernière.

PHROSINE, MELIDORE, ANAXIMANDRE, ASPASIE.

PHROSINE.

FORT bien, vraiment: enfin, notre Aſpaſie
Prend donc du goût pour la Philoſophie?

ANAXIMANDRE.

Vous me voyez au comble de mes vœux:
Mais il me reſte à vous unir tous deux;
Votre bonheur au mien eſt néceſſaire.

PHROSINE.

J'avais bien dit que vous fauriez lui plaire;
Une autre fois, prendrez-vous mes avis?
Vous plaignez-vous de les avoir fuivis?
Vous le voyez; un fçavoir admirable
Et des vertus ne rendent point aimable:
L'efprit & les talens font bien;
Mais fans les Grâces, ce n'eft rien.

FIN.



APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monfieur le Lieutenant-Général de Police, *Anaximandre*, ou *le Sacrifice aux Grâces*, Comédie en un Acte, en Vers, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher la repréfentation & l'impreffion. A Paris, le 20 Novembre 1782. SUARD.

Vu l'Approbation, permis de repréfenter & d'imprimer. A Paris, ce 21 *Novembre* 1772.

LE NOIR.

De l'Imprimerie de CAILLEAU, rue Galande.